

Site NU36 – Secteur sud-ouest de l'île Victoria

Position : 68° 45' de latitude N. et 112° 30' de longitude O.

Superficie : 7 798 km²

Description : Le secteur sud-ouest de l'île Victoria décrit une pente douce vers le sud-ouest, en direction de la pointe Lady Franklin. Cette région est presque entièrement couverte de végétation de toundra, composée de saules, de bouleaux nains, de thé du Labrador, de *Dryas* et de *Vaccinium*. Elle se trouve dans l'écozone du Haut-Arctique et jouit d'un écoclimat typique du Bas-Arctique. Les températures moyennes atteignent 2 °C en été et -28,5 °C en hiver. Les précipitations annuelles varient de 100 à 200 mm par année (Kirkwood *et al.*, 1983; Environnement Canada, 1986).

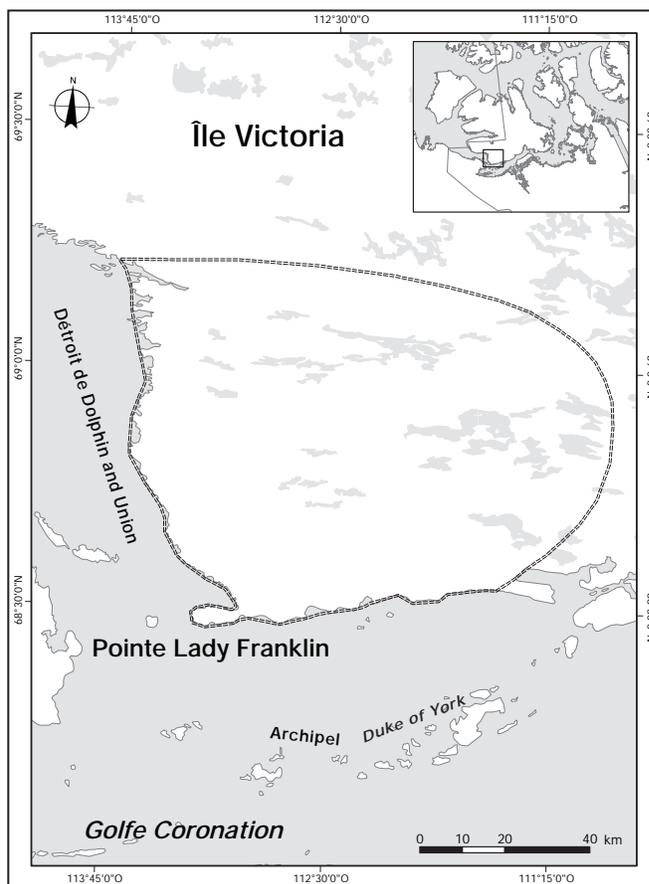
Valeur biologique : Le sud-ouest de l'île Victoria accueille l'une des plus fortes densités de couples nicheurs de Bernaches du Canada de tout l'ouest de l'Arctique canadien, soit 2,2 couples par kilomètre carré (Hines *et al.*, 2000). Quelque 25 000 individus, soit 8 p. 100 de la population des prairies à herbes courtes, s'y rassemblent. Dans le même secteur, le nombre d'Eiders à tête grise est estimé à 4 800 (de 1 à 2 p. 100 de la population de l'Arctique de l'Ouest) (Dickson *et al.*, 1997), et celui des Plongeurs à bec blanc, à 70 (peut-être 1 p. 100 de la population de l'Arctique de l'Ouest) (Cornish et Dickson, 1996).

Parmi les autres espèces qui sont relativement abondantes dans ce secteur, citons le Cygne siffleur (2 000 individus ou 2 p. 100 de la population canadienne), le Goéland bourgmestre (1 000 individus) et la Sterne arctique (700 individus) (Cornish et Dickson, 1996). Plusieurs espèces d'oiseaux de rivage fréquentent cette région, notamment le Bécasseau semipalmé, le Bécasseau à poitrine cendrée, le Bécasseau à croupion blanc, le Bécasseau à échasses et le Phalarope à bec large (McLaren et Alliston, 1981).

Vulnérabilité : Les milieux humides à végétation abondante qui accueillent les plus grandes densités d'oiseaux sont vulnérables aux perturbations et mettraient du temps à se rétablir. La plupart des espèces d'oiseaux sont vulnérables aux perturbations pendant la saison de nidification, période de l'année où l'activité humaine pourrait gravement compromettre le succès de la reproduction.

Conflits possibles : De nombreux travaux de prospection et d'exploration minière ont été réalisés dans l'île Victoria ces dernières années. Les vols à basse altitude associés à ces activités pourraient perturber de façon excessive les oiseaux pendant des périodes cruciales, comme celle de la nidification (de mai à juillet).

Statut : Aucun.



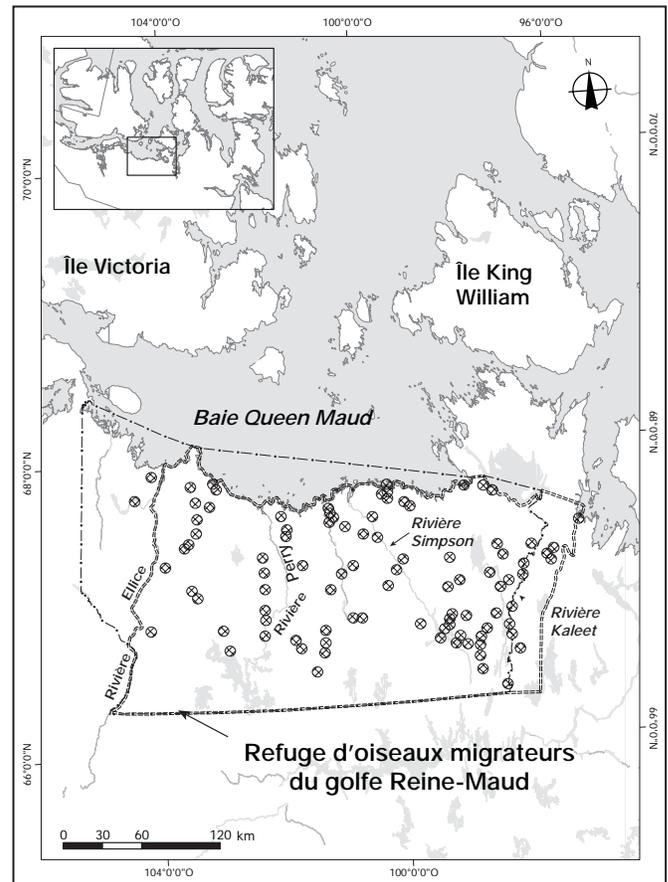
Position : 67° 00' de latitude N. et 100° 30' de longitude O.

Superficie : 52 535 km²

Description : Délimité au nord par la baie Queen Maud, ce site se trouve à environ 75 km au sud de la collectivité de Cambridge Bay. Le paysage est dominé par une plaine qui a émergé de la mer après la dernière glaciation et qui s'étend sur environ 135 km à l'intérieur des terres. La roche en place, qui date du Précambrien, est recouverte de till ainsi que d'argile et de limon d'origine marine. Des affleurements rocheux, des drumlins et d'anciennes crêtes de plage donnent un certain relief aux basses terres, surtout dans les parties sud et ouest. La végétation est dominée par des prairies humides à cypéracées et de la toundra marécageuse dans les secteurs peu élevés où s'intercalent des communautés végétales de milieu plus élevé et plus sec composées d'associations lichens-mousses-plantas vasculaires (Ryder, 1969).

Valeur biologique : En 1982, on estimait à 90 800 le nombre d'Oies de Ross et à 106 000 le nombre de Petites Oies des neiges qui nichaient dans le Refuge d'oiseaux migrateurs du golfe Reine-Maud. En 1988, ces chiffres étaient passés à 188 000 Oies de Ross et à 279 000 Petites Oies des neiges (Kerbes *et al.*, 2004). Dix ans plus tard, la région comptait au moins 73 colonies de Petites Oies des neiges et d'Oies de Ross, concentrées pour la plupart dans le refuge. Quelques autres colonies se trouvent à l'extérieur des limites du refuge, mais à moins de 15 km de sa limite est. En 1998, l'effectif des Petites Oies des neiges se chiffrait à 721 000 individus, et celui des Oies de Ross, à 539 000 individus (Kerbes *et al.*, 1999), soit environ 15 p. 100 de la population nicheuse de Petites Oies des neiges au Canada et plus de 90 p. 100 de la population nicheuse d'Oies de Ross dans le monde (Kerbes, 1994; Moser, 2001).

Les inventaires aériens effectués en 1990 et en 1991 révèlent l'importance de cet habitat terrestre clé pour plusieurs autres espèces de sauvagine, dont la Bernache de Hutchins (55 760 oiseaux), la Bernache cravant (4 105 oiseaux, sans doute principalement des Bernaches cravants noires de la voie migratoire du Pacifique), l'Oie rieuse de la population du milieu du continent (94 455 oiseaux), le Cygne siffleur de la population de l'Est (14 771 oiseaux), l'Eider à tête grise (14 812 oiseaux), le Canard pilet (25 043 oiseaux) et la Grue du Canada (13 162 oiseaux) (Alisauskas, 1992). Aucun de ces dénombrements ne tient compte du biais de détection. Le rajustement des chiffres aurait certainement porté ces effectifs à bien au-delà de 1 p. 100 de la population canadienne de chaque espèce au début des années 1990. La rivière Ellice est un site de mue important pour les grosses Bernaches du Canada (*B. c. maxima* et *B. c. moffitti*) issues d'aires de nidification plus méridionales. En 1986, environ 8 500 oiseaux (2 p. 100 de la population canadienne à l'époque; Alexander *et al.*, 1991) étaient installés sur les bords de la rivière pour la mue (McCormick et Bromley, 1990; voir Alexander, 1990). Les oies arrivent à la fin du mois de mai; les sites d'élevage et de mue sont disséminés un peu partout dans le secteur. Les oies amorcent leur



migration automnale pendant la dernière semaine d'août.

Les basses terres situées au sud de la baie Queen Maud renferment des zones humides qui figurent parmi les plus vastes du Moyen-Arctique. Comme les basses terres de Rasmussen, elles attirent probablement des milliers d'oiseaux de rivage et d'oiseaux chanteurs. On ne dispose que de renseignements anecdotiques sur les populations de ces espèces (voir par exemple Gavin [1947], Hanson *et al.* [1956]).

Les caribous de la harde Ahiak mettent bas dans ce site clé. Le refuge attire également un grand nombre de bœufs musqués. Le phoque annelé est le mammifère marin le plus commun dans les eaux du large.

Vulnérabilité : En période de mue, de nidification et d'élevage des jeunes, les oiseaux sont vulnérables aux perturbations. Les basses terres sont vulnérables à toute perturbation du terrain. Comme en témoignent certains secteurs entourant la baie d'Hudson, l'accroissement du nombre d'Oies des neiges et d'Oies de Ross pourrait entraîner la destruction à long terme de la toundra des basses terres dont dépendent de nombreuses espèces d'oiseaux.

Conflits possibles : Ce secteur des landes centrales a déjà fait l'objet de nombreuses activités d'exploration de gisements minéraux et diamantifères, et il suscite encore beaucoup d'intérêt à cet égard. Par le passé, des pressions ont été exercées en faveur de la prospection de gisements

minéraux dans le Refuge d'oiseaux migrateurs du golfe Reine-Maud. Les vols à basse altitude et les camps associés à cette activité pourraient représenter des sources de perturbation pour les oiseaux nicheurs et les oiseaux migrateurs.

Statut : Ce site clé se trouve en grande partie dans le Refuge d'oiseaux migrateurs du golfe Reine-Maud, qui été désigné site Ramsar (zone humide d'importance internationale) (Ramsar, 2005), zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU009; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 4-8; Beckel, 1975).

Position : 65° 55' de latitude N. et 100° 20' de longitude O.

Superficie : 1 661 km²

Description : Cet habitat clé englobe un tronçon de 70 km de la rivière Back, depuis un point situé à 10 km à l'est de la rivière McKinley jusqu'à l'extrémité ouest du lac Pelly. Elle comprend également toutes les baies nord et sud du lac Pelly, du lac Upper Garry, du lac Garry et du lac Lower Garry, jusqu'au 99° méridien. Ce site se trouve à environ 240 km au nord-ouest du hameau de Baker Lake.

Les vestiges des glaciations du Pléistocène sont évidents dans cette région basse (Wright, 1967). On y trouve un grand nombre de drumlins ainsi que des eskers continus ou discontinus, qui sont orientés suivant un axe nord-sud. Le limon, le sable et le gravier sont les matériaux prédominants le long du réseau fluvio-lacustre. L'assise rocheuse, qui date du Protérozoïque, est formée principalement de granit et de roches apparentées (Wright, 1967). Des prairies humides de cypéracées et de graminoides bordent les cours d'eau et les lacs (Sterling et Dzubin, 1967).

Valeur biologique : Dans les années 1960, ce site servait de lieu de mue à 3 000 grosses Bernaches du Canada (*B. c. maxima* et *B. c. moffitti*) (Sterling et Dzubin, 1967). En 1984 et en 1986, la population de Bernaches du Canada venues muer dans ce secteur était estimée respectivement à 9 800 et à 32 300 individus (McCormick et Arner, 1986; McCormick et Bromley, 1990; selon la technique d'estimation utilisée dans Alexander, 1990). Le plus élevé des deux chiffres représentait environ 8 p. 100 de la population continentale de grosses Bernaches du Canada (Alexander *et al.*, 1991).

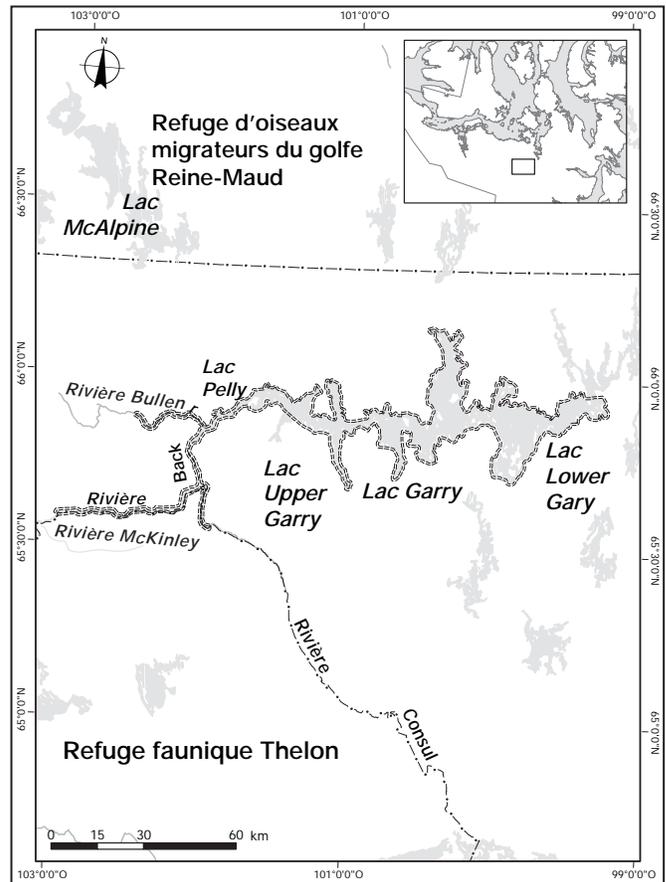
Les troupeaux prêts à muer arrivent généralement vers la mi-juin. À la mi-août, les oies peuvent à nouveau voler et commencent à quitter le secteur (Kuyt, 1966; Sterling et Dzubin, 1967). Elles se nourrissent dans les prairies de cypéracées et de graminoides et se servent des ruisseaux et des rivières comme refuges pendant la mue (Sterling et Dzubin, 1967).

Le secteur du lac Pelly accueille plusieurs petites colonies de Petites Oies des neiges nicheuses. Le nombre d'adultes (nicheurs et non-nicheurs) est passé d'environ 360 en 1984 à 2 200-2 600 en 1986, pour ensuite dépasser 9 000 en 1987 (McCormick, 1988). Cette hausse a été attribuée à la fonte tardive de la neige dans les sites de nidification de la baie Queen Maud. En 1988, de 8 000 à 8 300 Oies des neiges ont été dénombrées, même si les conditions printanières plus au nord étaient plus habituelles (McCormick, 1989).

Les aires de mise bas de la harde de caribous du lac Beverly se trouvent en bordure de la limite sud de ce secteur.

Vulnérabilité : Les oies en mue sont vulnérables aux perturbations.

Conflits possibles : Ce secteur des landes centrales a déjà fait l'objet de nombreux travaux d'exploration de gisements minéraux et diamantifères, et il continue de susciter beaucoup d'intérêt à cet égard. Les vols à basse altitude et



les camps associés à cette activité pourraient représenter des sources de perturbation pour les oiseaux nicheurs et les oiseaux migrateurs.

Statut : L'extrémité sud-ouest de ce site clé longe le refuge faunique Thelon. Ce secteur a également été classé zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU089; ZICO Canada, 2004).

Site NU39 – Cours inférieur de la rivière Back

Position : 67° 00' de latitude N. et 95° 21' de longitude O.

Superficie : 2 649 km²

Description : Ce site comprend le cours inférieur de la rivière Back, depuis l'embranchement de la rivière Herman jusqu'à celui de la rivière Hayes, et il englobe également les rives sud et est du lac Franklin ainsi que la baie Cockburn, plus au nord. Le site varie de 5 à 60 km de largeur et se trouve à environ 200 km au nord du hameau de Baker Lake.

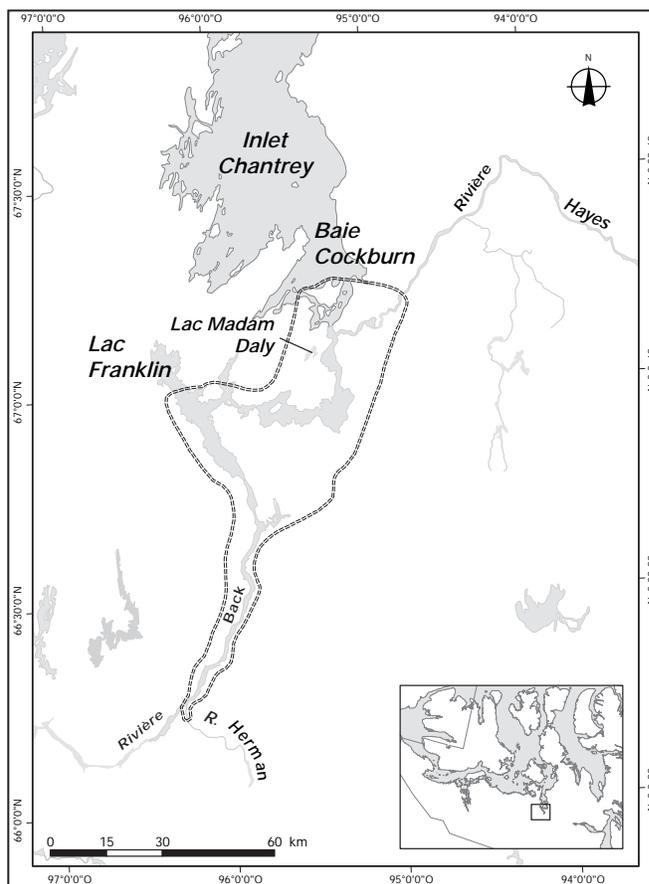
Les rives du lac Franklin sont rocheuses et la végétation y est rare. Une série de chenaux traversent les vastes vasières et platins de sable qui bordent l'embouchure de la rivière Back. Au printemps, la rivière Hayes figure parmi les premiers endroits de la région où apparaissent des eaux libres (Allen et Hogg, 1979).

Valeur biologique : Le statut de site clé a été attribué à ce secteur de façon provisoire; les données existantes sont insuffisantes pour permettre une évaluation complète.

Il se peut que ce site renferme une halte migratoire importante, surtout autour du confluent des rivières Hayes et Back, où la présence d'eaux libres attire les migrateurs printaniers. Un inventaire aérien a été effectué au printemps de 1976, et un autre, l'année suivante. Le premier a permis de dénombrer 762 Bernaches du Canada, près de 600 Petites Oies des neiges, 724 Bernaches cravants et 236 Cygnes siffleurs (Zdan et Brackett, 1978). L'inventaire de 1977 a révélé une baisse du nombre d'oiseaux, sauf dans le cas du Cygne siffleur, dont l'effectif était de 409 individus (Allen et Hogg, 1979). Un faible nombre de Grues du Canada, d'Eiders à tête grise, de macreuses, de plongeurs et d'oiseaux de rivage ont également été observés. Cependant, les données recueillies au cours d'inventaires uniques dans les haltes migratoires ne sont pas suffisantes pour fournir des indications précises sur le nombre d'oiseaux migrateurs qui fréquentent ce secteur.

Les Bernaches du Canada et les Petites Oies des neiges viennent muer sur les tronçons inférieurs de la rivière Back, ses tributaires ainsi que les rives sud et est du lac Franklin. Plus de 900 Bernaches du Canada (probablement de la sous-espèce *B. c. maxima*; Dzubin *et al.*, 1978) ont été recensées entre la rivière Herman et l'inlet Chantrey à la mi-juillet 1976. Environ 620 oiseaux ont été dénombrés au début de juillet 1977 (Allen et Hogg, 1979). En 1984 et en 1986, le nombre d'oies en mue a été estimé à 1 660 et à 2 900 individus respectivement (McCormick et Arner, 1986; McCormick et Bromley, 1990, selon la méthode d'estimation utilisée dans Alexander, 1990). Cette dernière estimation correspond probablement à plus de 1 p. 100 de la population canadienne de *B. c. maxima* (Alexander *et al.*, 1991).

Un inventaire effectué le 12 juillet 1976 a permis de dénombrer plus de 4 700 Petites Oies des neiges qui étaient venues muer et élever leur couvée dans cette zone. Le nombre d'Oies des neiges observé en 1984 et en 1986 était nettement inférieur (McCormick et Arner, 1986; McCormick et Bromley, 1990). Quelques oies viennent aussi nicher dans ce secteur, probablement dans les environs du lac Madam Daly (McLaren *et al.*, 1977).



Vulnérabilité : En période de nidification, de mue et de repos, la sauvagine est vulnérable aux perturbations causées par les aéronefs et les activités au sol. Les basses terres et les autres habitats de la région pergélisolée sont vulnérables aux perturbations et à la dégradation du terrain.

Conflits possibles : Ce secteur des landes centrales a fait l'objet de nombreux travaux d'exploration de gîtes diamantifères et minéraux, et il continue de susciter beaucoup d'intérêt à cet égard.

Statut : Aucun.

Position : 64° 30' de latitude N. et 101° 45' de longitude O.

Superficie : 1 873 km²

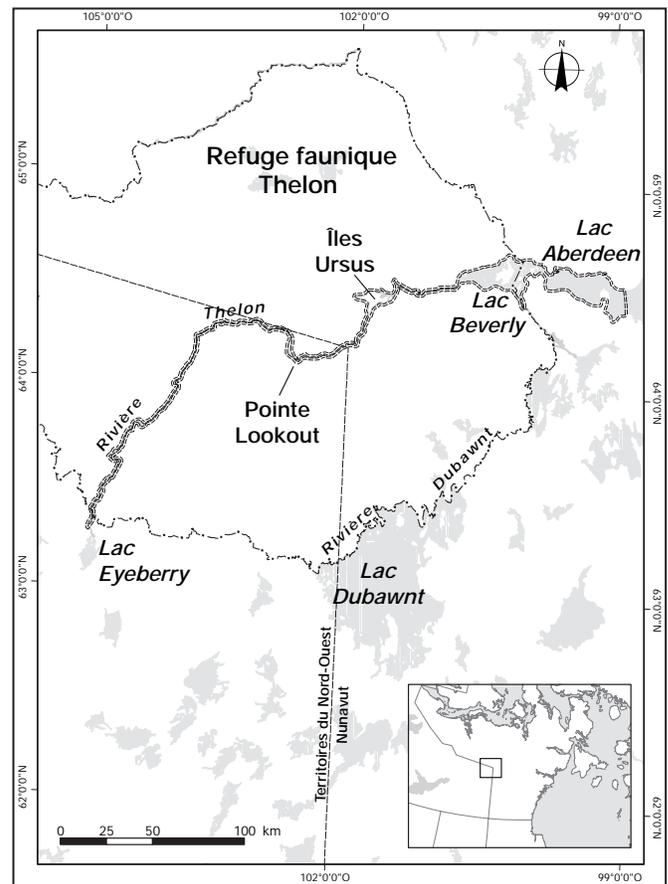
Description : Cet habitat clé comprend la rivière Thelon, depuis le lac Eyeberry jusqu'au lac Beverly, et elle englobe également les îles Ursus, les rives du lac Beverly, la moitié ouest du lac Aberdeen (jusqu'à 99° 10' O.) et un tronçon de 20 km du cours inférieur de la rivière Dubawnt. Le hameau de Baker Lake est située à 150 km à l'est de la limite est de ce site.

L'assise rocheuse est constituée de grès du Précambrien, mais elle est en grande partie recouverte de dépôts du Pléistocène qui ne présentent qu'un faible relief. Le secteur entourant la pointe Lookout se trouve au cœur d'une formation de sable et de limon. Dans le secteur des îles Ursus, ce sont le grès et le grès caillouteux qui dominent (Bird, 1951). Les lacs Beverly et Aberdeen reposent pour la majeure partie sur du grès de Dubawnt. Cette région basse et vallonnée est couverte de till continu qui a été trié en de vastes étendues de sable et de galets. Les eskers continus et discontinus sont courants. Ce secteur a été presque complètement inondé par un lac glaciaire de formation tardive, comme en témoignent les lignes de rivage et les terrasses d'érosion bien visibles (Bird, 1967). Le côté sud du lac Beverly s'évase en un large delta.

La végétation est caractéristique de la zone de transition septentrionale de la forêt boréale, mais autour du lac Beverly, elle devient caractéristique du Bas-Arctique. De la pointe Lookout aux îles Ursus, les berges de la rivière sont couvertes d'épinettes, de mélèzes et de saules. Plus loin, entre les îles Ursus et le lac Beverly, les berges sont hautes sans toutefois être escarpées. Les prairies humides à cypéracées et les complexes mousses-cypéracées adjacents procurent des sites d'alimentation propices aux oies. Quelques épinettes rabougries poussent ici et là dans les ravines.

Valeur biologique : De 10 000 à 13 000 Bernaches du Canada non nicheuses, en provenance du nord des États-Unis et du sud du Canada, viennent muer dans ce secteur (Kuyt, 1966; Alexander, 1990). La plupart de ces oies sont de la sous-espèce *B. c. maxima* ou de la sous-espèce *B. c. moffitti* (Sterling et Dzubin, 1967). Certaines données indiquent que les oiseaux de l'ouest de cette zone appartiennent aux populations du Pacifique, des plaines Hi-Line et des Rocheuses, alors que celles qui sont concentrées à l'est du lac Beverly font partie des populations de l'ouest des Prairies et de la région d'Entre-les-Lacs du Manitoba (Kuyt, 1966; Sterling et Dzubin, 1967). Le dénombrement le plus élevé représentait 3 p. 100 de la population canadienne des deux sous-espèces (Alexander *et al.*, 1991). Les troupeaux de Bernaches du Canada arrivent généralement à la mi-juin et repartent peu après la mue, à la mi-août (Sterling et Dzubin, 1967).

L'Oie rieuse niche aussi dans cette région. En 1960, Kuyt (1962) a signalé 30 nichées disséminées entre les lacs Beverly et Aberdeen. Le Cygne siffleur niche et mue



à l'ouest du lac Beverly. En outre, les îles du lac Beverly servent d'habitat à certaines des rares colonies de Petites Oies des neiges (comptant jusqu'à 140 couples) qui nichent à l'intérieur des terres (Alexander, 1990).

Des rapaces nichent sur les rives nord des lacs Beverly et Aberdeen (Kuyt, 1980).

La limite nord de cette zone sert d'aire de mise bas à la harde de caribous du lac Beverly. Les caribous franchissent des cours d'eau à plusieurs endroits dans le secteur.

Vulnérabilité : Pendant la mue, les oies incapables de voler sont vulnérables aux perturbations.

Conflits possibles : Les secteurs environnants recèlent d'importantes réserves d'uranium. Le gisement uranifère Kiggavik, dont l'exploitation a été proposée, se trouve au sud-est du lac Aberdeen.

Statut : Cet habitat clé est en grande partie situé dans les limites du refuge faunique Thelon, dont le sous-sol a été déclaré inaliénable. Elle a également été désignée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU091; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 4-6; Beckel, 1975).

Site NU41 – Cours intermédiaire de la rivière Quoich

Position : 65° 25' de latitude N. et 93° 35' de longitude O.

Superficie : 1 391 km²

Description : Ce site englobe environ 210 km de la vallée de la rivière Quoich, du 66° parallèle jusqu'à un point situé à 40 km au nord de sa confluence avec l'inlet Chesterfield. L'extrémité est du lac Tehek, la rivière Tehek, le lac Lunan et la rivière Lunan en font également partie. Cette zone se trouve à une centaine de kilomètres à l'est et au nord-est du hameau de Baker Lake.

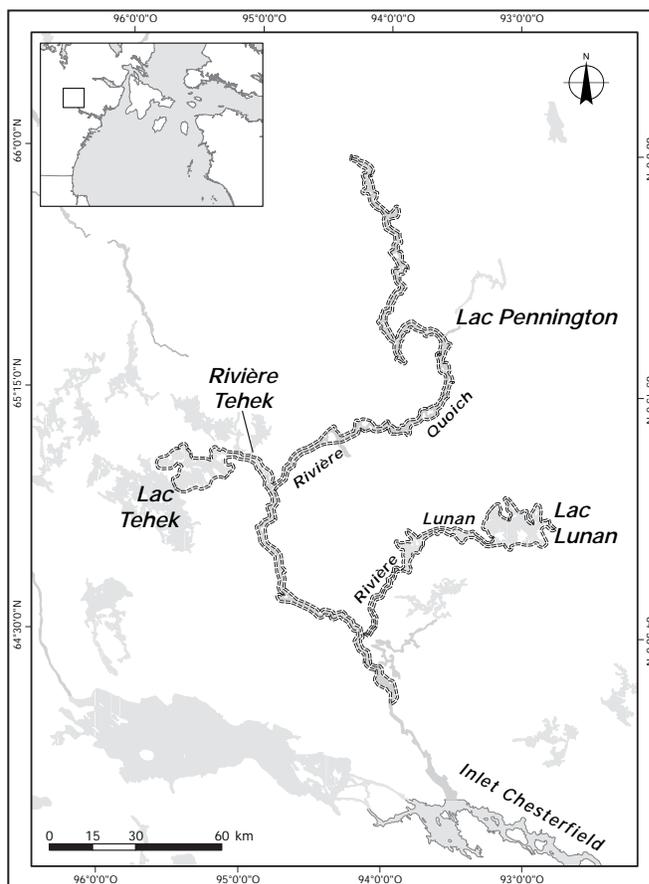
La rivière Quoich traverse une vallée large et dégagée qui renferme de nombreux lacs et étangs. Cette région repose en grande partie sur de la roche granitique et des roches apparentées du Précambrien (Wright, 1967). Les eskers sont courants dans la partie supérieure du bassin fluvial. Des tills et des dépôts fluviaux de roche et de sable jonchent la partie inférieure de la vallée. Un grand nombre de petits lacs et des prairies humides parsemées de buttes de gazon rendent ce secteur attrayant pour les oies en mue.

Valeur biologique : Le statut d'habitat terrestre clé n'a été attribué que provisoirement au cours intermédiaire de la rivière Quoich. Les données existantes sont insuffisantes pour permettre une évaluation complète.

En été, ce site sert de lieu de mue à plusieurs milliers de grosses Bernaches du Canada (probablement de la population de l'est des Prairies; *B. c. interior*). Un nombre maximal de 3 400 individus a été dénombré en juillet 1966 (Sterling et Dzubin, 1967), ce qui équivalait à environ 1 p. 100 de la population canadienne de la sous-espèce *interior* à l'époque. Il se peut que certaines Bernaches du Canada géantes (*B. c. maxima*) muent dans ce secteur de la fin de juin au début d'août. Un faible nombre de Bernaches du Canada (3,5 oiseaux par kilomètre linéaire) a été dénombré sur un tronçon de 168 km de la rivière à la fin d'août 1975 (McLaren *et al.*, 1976). Les populations de Bernaches du Canada ont connu un grand essor dans les 20 dernières années. Des études récentes révèlent que le nombre de Bernaches du Canada en mue s'est accru le long de certains tronçons de la rivière Back (McCormick et Bromley, 1990), mais qu'il n'a pas augmenté le long de la rivière Thelon (Alexander, 1990). Pendant la période de la mue, les oies se nourrissent dans les prairies de cypéracées et de graminées qui bordent la rivière, et elles se servent des cours d'eau et des lacs comme refuges lorsqu'elles sont incapables de voler (Sterling et Dzubin, 1967). Les Bernaches du Canada arrivent généralement à la mi-juin et quittent le secteur à la fin d'août (Sterling et Dzubin, 1967). Il faudra mener d'autres études pour déterminer combien d'oiseaux occupent actuellement le site de la rivière Quoich.

La partie supérieure de la vallée de la Quoich, y compris la vallée de la rivière Brown, qui se trouve directement à l'ouest de la baie Wager, représente une aire d'estivage et d'hivernage importante pour le caribou (Calef et Heard, 1979).

Vulnérabilité : Pendant la mue, les oies incapables de voler sont vulnérables aux perturbations.



Conflits possibles : Aucun.

Statut : Aucun.

Position : 60° 50' de latitude N. et 94° 20' de longitude O.

Superficie : 5 092 km²

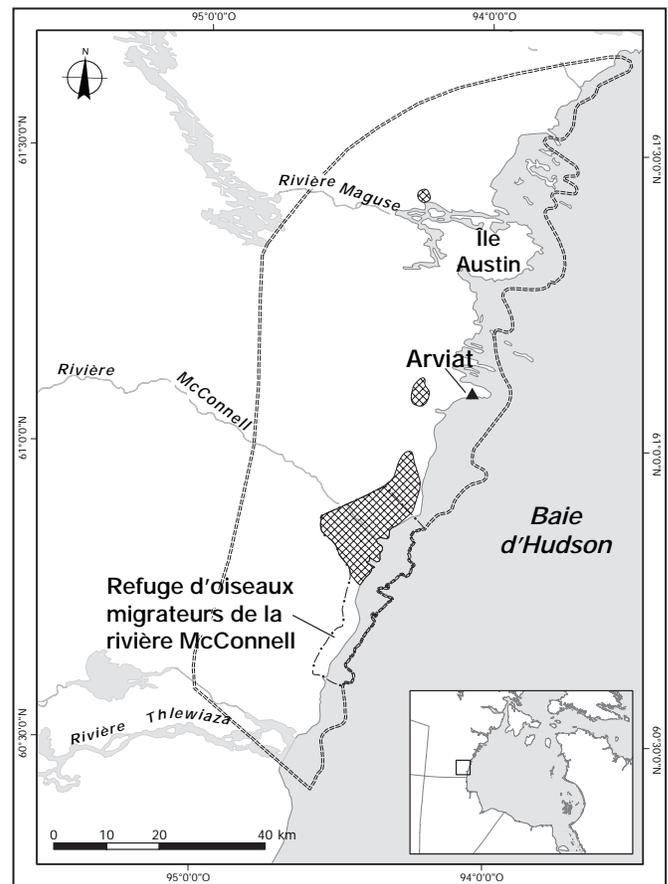
Description : Cet habitat terrestre clé comprend la bande littorale qui se trouve entre la rivière Thlewiaza et la rivière Maguse, sur la côte ouest de la baie d'Hudson. Il repose sur de la roche du Bouclier canadien qui date du Précambrien. Cependant, les affleurements rocheux sont très rares près de la côte, en particulier au sud de l'île Austin. Le terrain ne s'élève qu'à une soixantaine de mètres au-dessus du niveau de la mer dans la partie ouest du site. La vaste plaine marécageuse qui longe la côte s'étend à l'intérieur des terres sur une distance de 3 à 8 km. Encore plus loin à l'intérieur des terres, le terrain est parsemé de collines basses et de nombreux lacs.

Valeur biologique : Le site clé de la rivière McConnell est un lieu de nidification important pour la Petite Oie des neiges, l'Oie de Ross et la Bernache du Canada. Les basses terres à cypéracées de la côte procurent des habitats de nidification à l'Oie des neiges, tandis que les étangs, les lacs et les autres habitats situés à l'intérieur des terres revêtent une importance cruciale pour l'alimentation et la mue. À la fin de l'été, les lieux sont occupés par un grand nombre de juvéniles et de non-nicheurs, qui se mêlent à des migrateurs en mue. La taille de la population nicheuse d'Oies des neiges varie grandement d'une année à l'autre. Elle est passée de 390 000 individus en 1973 à 436 000 en 1982 (Kerbes, 1975, 1982). Par la suite, la population nicheuse a chuté à 212 000 individus en 1997 (Kerbes *et al.*, 2004). Cette baisse serait attribuable au surpâturage des basses terres par le nombre accru d'oies résidentes et migratrices qui séjournent dans ce site (Kerbes *et al.*, 1990; Didiuk *et al.*, 2001). Les effectifs les plus récents représentaient environ 5 p. 100 de la population canadienne de Petites Oies des neiges.

L'année 1994 a été marquée par l'arrivée d'immenses troupes d'Oies de Ross dans la région (Kerbes *et al.*, 2004). En 1997, au moins 23 000 individus nichaient dans un site relativement exigu près de la rivière McConnell. Ces oiseaux représentaient environ 4 p. 100 de la population canadienne, continentale et mondiale de l'espèce à la fin des années 1990. Les Oies des neiges et les Oies de Ross gagnent leurs sites de nidification à la fin de mai et se déplacent vers l'intérieur des terres pour se nourrir vers la troisième semaine d'août. Seuls quelques rares oiseaux sont encore présents sur les lieux après le début de septembre.

Les Bernaches du Canada sont probablement assez nombreuses (un effectif de plusieurs milliers, ce qui correspond à plus de 1 p. 100 de la population des prairies à herbes hautes). Au moins 111 espèces d'oiseaux ont été recensées dans le secteur de la rivière McConnell, y compris quelques espèces de la prairie et de la forêt qui se trouvaient hors des limites de leur aire de répartition.

Les caribous de la toundra de la harde Qamanirjuak passent l'hiver sur la côte de la baie d'Hudson, entre la frontière du Manitoba et Arviat. Le phoque annelé, le béluga et l'ours blanc fréquentent les eaux côtières et extracôtières de cette zone.



Vulnérabilité : Les basses terres sont vulnérables aux perturbations du terrain qui sont causées par la modification des régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol. Les oies et diverses autres espèces sauvages sont vulnérables aux perturbations anthropiques.

Conflits possibles : L'augmentation spectaculaire du nombre de Petites Oies des neiges pourrait avoir des incidences néfastes à long terme sur la toundra des basses terres.

Statut : Ce site clé se trouve en partie dans le Refuge d'oiseaux migrateurs de la rivière McConnell. Il a été désigné site Ramsar (zone humide d'importance internationale) (Ramsar, 2005), zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU020; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 5-3; Beckel, 1975).

Site NU43 – Rivière Boas

Position : 63° 45' de latitude N. et 85° 40' de longitude O.

Superficie : 6 120 km²

Description : La rivière Boas se trouve dans la partie sud-ouest de l'île Southampton, dans le nord de la baie d'Hudson. Cette région repose sur du calcaire du Paléozoïque, mais la roche en place est recouverte de dépôts glaciaires et de dépôts de plage. Le relief est peu accidenté, la majeure partie de ce secteur faisant moins de 60 m d'altitude. La rivière Boas coule en direction sud et traverse de vastes basses terres à cypéracées avant de se jeter dans la Bay of Gods Mercy. Les basses terres sont entrecoupées de nombreux lacs. De vastes battures délimitent la majeure partie du littoral. Il se forme une polynie récurrente près du cap Kendall, dans le détroit de Roes Welcome (Stirling et Cleator, 1981).

Valeur biologique : Un peu plus de 10 p. 100 de la population nicheuse canadienne de Petites Oies des neiges était présente dans ce site clé en 1997 (Kerbes *et al.*, 2004), soit à peu près la même proportion qu'en 1979 (Reed *et al.*, 1987). La plus grande colonie se rassemble autour du delta de la rivière Boas. Des colonies plus modestes sont présentes dans la bay Ell, dans l'anse Bear et sur un tronçon de 20 km de littoral à l'ouest du territoire de la colonie de la rivière Boas. L'effectif des oies nicheuses a quadruplé dans le secteur entre 1973 et 1997. La population, dont la taille s'élevait à 139 000 individus en 1973 et à 190 000 individus en 1979, est passée à plus de 560 000 oies en 1997 (Kerbes, 1975; Reed *et al.*, 1987; Kerbes *et al.*, 2004). Les sites d'alimentation des oies s'étendent de la côte à l'intérieur des terres et comprennent les marais et les basses terres à cypéracées des environs. Les Oies des neiges arrivent à la fin de mai ou au début de juin. Les non-nicheurs repartent à la mi-août, et les nicheurs leur emboîtent le pas au début de septembre.

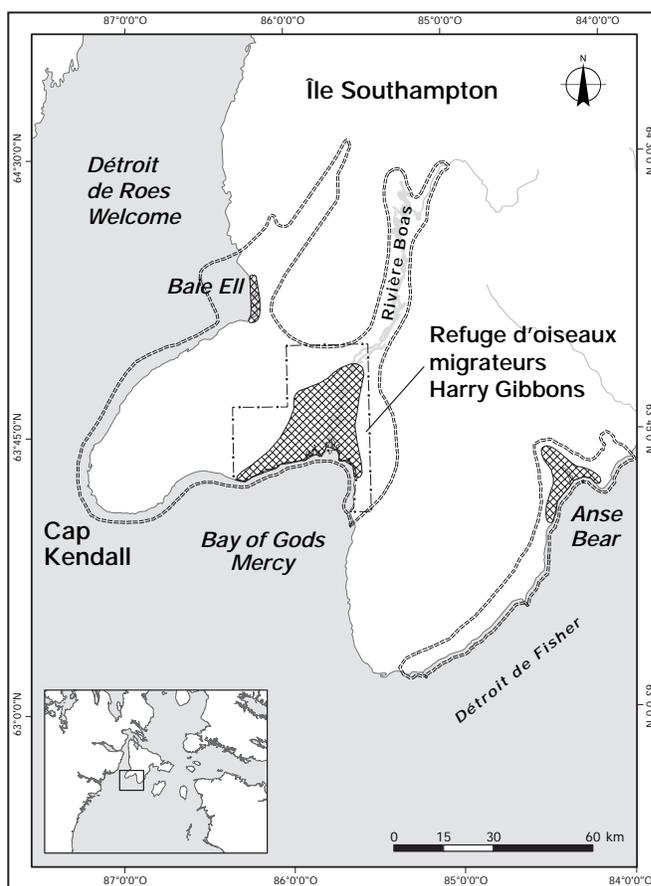
La région de la rivière Boas sert aussi d'aire de nidification à des populations de Bernaches cravants de l'Atlantique, de Bernaches de Hutchins et de Cygnes siffleurs.

La polynie du détroit de Roes Welcome constitue une aire d'hivernage pour le béluga, le morse et le phoque commun. L'ours blanc, le phoque barbu et le phoque annelé y sont présents à longueur d'année. La baleine boréale et le narval se servent de la polynie comme aire d'alimentation en été (Stirling et Cleator, 1981).

En outre, ce site clé fait partie du territoire du caribou de la toundra (qui a été réintroduit dans l'île Southampton en 1967; Parker, 1975) et du renard arctique.

Vulnérabilité : Les basses terres sont vulnérables à toute perturbation du terrain causée par la modification des régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol. Les oies et diverses autres espèces sauvages sont vulnérables aux perturbations.

Conflits possibles : L'augmentation spectaculaire du nombre de Petites Oies des neiges semble avoir des répercussions



sur certaines parties de la toundra des basses terres (A.J. Fontaine, comm. pers.), comme cela s'est déjà produit ailleurs dans la région de la baie d'Hudson.

Statut : La rivière Boas coule en partie dans le Refuge d'oiseaux migrateurs Harry Gibbons. Elle a été désignée zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU022; ZICO Canada, 2004) et site du Programme biologique international (site 6-5; Beckel, 1975).

Position : 64° 00' de latitude N. et 82° 30' de longitude O.

Superficie : 2 699 km²

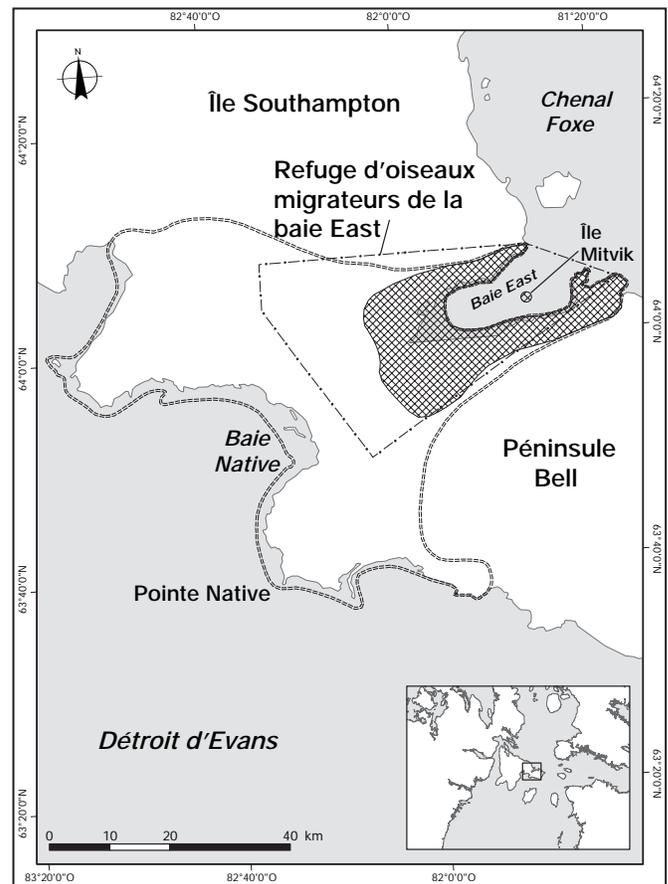
Description : Située à une cinquantaine de kilomètres à l'est du hameau de Coral Harbour, la baie East est un bras de mer de 50 km de longueur qui creuse la côte sud-est de l'île Southampton. Elle est entourée d'une série de cariçaies sans relief qui sont séparées par des plages soulevées. À mesure que le terrain s'élève vers la baie Native, la prairie est entrecoupée d'affleurements de calcaire désintégré de l'Ordovicien et du Silurien.

La baie East se trouve dans la région océanographique du Bas-Arctique (Nettleship et Evans, 1985), où l'eau qui coule vers le sud par le chenal Foxe se mêle aux eaux de l'ouest du détroit d'Hudson. L'englacement survient généralement à la mi-octobre, même si les glaces demeurent lâches pendant la majeure partie de l'hiver. Il y a formation d'une banquise côtière le long du littoral (Larnder, 1968), y compris dans la baie East (Gaston *et al.*, 1985). La débâcle débute en avril et, dès le mois de mai, de grandes étendues d'eaux libres sont visibles, même si le profil varie beaucoup d'une année à l'autre (Gaston et Hipfner, 1998).

Valeur biologique : En 1979, la plaine de la baie East soutenait une population nicheuse de 42 600 Petites Oies des neiges (Reed *et al.*, 1987). Des inventaires antérieurs avaient révélé la présence d'au moins 2 000 oies nicheuses de plus dans les basses terres situées entre la limite sud-ouest du territoire de la colonie de la baie East et la rive est de la baie Native (Kerbes, 1975). En 1997, le nombre d'oies nicheuses dans ce site clé était passé à près de 157 000 individus, ce qui représentait à l'époque plus de 3 p. 100 de la population nicheuse du Canada (Kerbes *et al.*, 2004). Le principal habitat de nidification et d'élevage se trouve sur des basses terres d'une superficie de 600 km² entre la baie East et la baie Native.

Au total, 35 couples nicheurs de Bernaches de Hutchins et 450 nids de Bernaches cravants de l'Atlantique ont été dénombrés à ce site (Abraham et Ankney, 1980; Reed *et al.*, 1980). Ces chiffres représentent probablement 1 p. 100 de la population canadienne de Bernaches cravants de l'Atlantique.

Avec l'île Mitvik, située dans la baie East, la côte sud de cette baie accueille la plus grande colonie d'Eiders à duvet de l'Arctique canadien, tant des *S. m. borealis* que des *S. m. sedentaria*. Les estimations varient de 3 500 à 5 900 couples (Abraham et Ankney, 1986), les plus récentes établissant l'effectif total à 4 500 couples (H.G. Gilchrist, données inédites). Gaston et Cooch (1986) ont observé plusieurs milliers d'eiders au roch dans le détroit d'Hudson, et de récents travaux de télémétrie satellitaire (2001-2003) révèlent qu'un bon nombre de ces oiseaux se déplacent vers la baie East pour se reproduire (H.G. Gilchrist, comm. pers.). La plupart de ces eiders appartiennent à la sous-espèce *borealis*; ce site accueille donc à lui seul 1,5 p. 100 de la population canadienne de cette sous-espèce. En outre, l'île Mitvik abrite une colonie d'environ 200 couples de Guillemots à miroir (H.G. Gilchrist, comm. pers.).



Les oiseaux de rivage sont également nombreux; les populations nicheuses présentes dans cette région figurent parmi les plus denses de l'Arctique de l'Est (V.H. Johnston, comm. pers.). Le Phalarope à bec large est l'espèce la plus commune, chaque kilomètre carré de ce site abritant huit nids et une trentaine d'oiseaux (P. Smith, données inédites). Voici quelle était la densité des populations d'autres oiseaux de rivage en 2001 à la baie East : Pluvier semipalmé – 5,8/km²; Pluvier argenté – 0,4/km²; Tournepierre à collier – 16,25/km²; Bécasseau maubèche – 3,3/km²; Bécasseau à croupion blanc – 14,2/km² (P. Smith, données inédites).

La baie East constitue également un site important pour certains mammifères marins, en particulier le morse et le béluga. De 350 à 400 bélugas (baleineaux compris) et 75 morses y ont été observés en 2001 (A. Fontaine, obs. pers.). L'ours blanc passe souvent par cette baie pour traverser l'île Southampton et peut utiliser ce site comme aire de mise bas (Riewe, 1992).

La baie East est un important site de recherche sur les eiders, les oiseaux de rivage et les Laridés (voir par exemple Roberston *et al.*, 2001; Wayland *et al.*, 2001; Bottitta *et al.*, 2003).

Vulnérabilité : Pendant la période de la nidification, de la mue et de l'élevage, les oies sont vulnérables aux perturbations. Les basses terres sont vulnérables à toute perturbation du terrain causée par la modification des

régimes naturels d'écoulement des eaux et par la fonte du pergélisol. Les eiders nicheurs sont vulnérables aux facteurs qui perturbent leur colonie, et ils n'hésiteront pas à désertir complètement le site de reproduction si les perturbations persistent. La pollution des eaux marines environnantes, en particulier par les hydrocarbures, pourrait nuire aux eiders.

Conflits possibles : L'accroissement appréciable de la population de Petites Oies des neiges pourrait avoir des incidences néfastes sur la toundra des basses terres, comme cela s'est déjà produit ailleurs dans la région de la baie d'Hudson.

Statut : Cet habitat terrestre clé se trouve dans le Refuge d'oiseaux migrateurs de la baie East. Il a été classé zone importante pour la conservation des oiseaux au Canada (NU023; ZICO Canada, 2004) et habitat marin clé pour les oiseaux migrateurs au Nunavut (site 24; Mallory et Fontaine, 2004).